

Exil, le mot éloigne

Patrick Coppens

Number 29, Summer 1986

L'exil

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15296ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coppens, P. (1986). Exil, le mot éloigne. *Moebius*, (29), 91–92.

PATRICK COPPENS

Exil, le mot éloigne

Beau fixe dont j'ai hérité. C'est un perpétuel piétinement. Les uns montent au bordel, la maison jaune vif à gros numéros. D'autres descendent aux enfers vérifier un détail, se rafraîchir les idées. Le baromètre est au beau fixe. Si tu y touches, le maître tempête.

Regardez-moi. Vous avez pleuré? Si si. Ah prenez garde de vous exposer trop longtemps aux coups du plaisir.

En arpentant le môle, l'agité est mélancolique. Les pensionnaires disent qu'il aime les couleurs criardes et écrit à la bombe. Souvenirs d'enfance. Les fleurs éclatent. Dans ce jardin où il se promène les mains sur la tête.

Aveu, désaveu. Qu'importe la confusion. On ne cesse d'être le contraire de soi. Les jours d'orage, tu donnes dans le hasard avec l'acharnement de la mouche vitreuse. A ta façon d'être naturel. Et cette sensation de solitude, dans le hall de l'infini sonore, a la netteté de l'exil.

J'illustrerai le corps du poète traversant la ville, la moelle épineuse de ses rêves. Une ville sans rien de remarquable, juste un peu malade des nerfs, à cause de la brume ou de la bora, du clignotement des feux dans les rues désertes, de l'attente aux caisses et aux carrefours, de la proximité moqueuse de la mer.

Lue avec malveillance, cette poésie prenait un certain relief. J'ai été formé à l'école de l'abnégation et du dénigrement. Je serai individualiste. Dans le silence de la maxime, envers dosé des confidences.

Exil, le mot éloigne. La moindre erreur de perspective devient irrémédiable.

On partait en bande à la campagne. L'horizon trait les cloches. L'herbe dresse l'oreille. Le ciel déborde, les nuages bouillent. Vite à l'abri. Ce rapprochement de rires mouillés, et tu frissonnes. Insensible devant le danger: la correspondance entrerait facilement dans la littérature.

Exil, ces carnets d'impressions de voyage égarées dans les trains; ces entrevues accordées, entre deux arrêts, à la sensibilité d'inconnus sur leurs gardes? Cette distance qui nie (rien de plus moral que la fiction), rassurant les petits sujets. Cette peur des adieux.

Exil, ce nouveau paysage attendu au tournant? Cette frénésie d'habitudes et de liens. Gloire de la bulle qui s'élève et pauvre énigme du silence. Exil irisé. Le hasard comme preuve.

La pièce étrangère tombée dans la doublure du veston, qui pèse, pèse, prend une importance démesurée, quand j'aurais pu la lancer au bassin, faire un voeu, ou l'aumône d'un souvenir natal.